

Dialogue

<http://journals.cambridge.org/DIA>

Additional services for *Dialogue*:

Email alerts: [Click here](#)

Subscriptions: [Click here](#)

Commercial reprints: [Click here](#)

Terms of use : [Click here](#)



Holisme et homophonie

Madeleine Arseneault and Robert Stainton

Dialogue / Volume 39 / Issue 01 / December 2000, pp 123 - 128

DOI: 10.1017/S0012217300006429, Published online: 13 April 2010

Link to this article: http://journals.cambridge.org/abstract_S0012217300006429

How to cite this article:

Madeleine Arseneault and Robert Stainton (2000). Holisme et homophonie. Dialogue, 39, pp 123-128 doi:10.1017/S0012217300006429

Request Permissions : [Click here](#)

Holisme et homophonie*

MADELEINE ARSENEAULT et ROBERT STANTON *Carleton University*

ABSTRACT: We believe that, granting radical holism, a homophonic (or disquotational) definition of truth for a language achieves no progress towards guaranteeing the material equivalence of the left- and right-hand-side sentences for T-sentences. In order to avoid paradoxes such as the antinomy of the liar, Tarski requires that the metalanguage be semantically richer than the object language. For a radical holist, the difference in semantic powers of the meta- and object languages means that homophony is no guarantee of synonymy; therefore, worries about the indeterminacy of translation still apply.

Dans une définition tarskienne de la vérité, il est essentiel que la phrase citée à gauche et la phrase utilisée à droite aient la même valeur de vérité. (Nous utiliserons l'abréviation «phrase *g*» pour la phrase citée à gauche, et l'abréviation «phrase *d*» pour la phrase utilisée à droite.) Par exemple, si (1) sert à donner une définition partielle de la vérité pour l'espagnol, il se doit que la phrase «*La nieva es blanca*» soit en fait vraie quand et seulement quand la neige est blanche :

(1) «*La nieva es blanca*» est vraie si et seulement si la neige est blanche.

Trouver pour chaque phrase *g* une phrase *d* qui lui est matériellement équivalente est une tâche difficile quand la langue pour laquelle la vérité doit être définie contient un nombre illimité de phrases. Dans ce cas, pour reprendre l'exemple ci-dessus, définir la vérité pour l'espagnol exige que l'on trouve une phrase matériellement équivalente en français pour cha-

cune des phrases espagnoles. Ceci n'est pas une tâche facile, puisque l'espagnol comprend un nombre potentiellement infini de phrases.

Une façon d'assurer l'équivalence matérielle est, bien sûr, d'exiger que la phrase *d* soit une traduction qui conserve les conditions de vérité de la phrase *g*. Même si l'on présume pouvoir générer une traduction pour toutes les phrases *g*, garantissant ainsi l'équivalence matérielle, cette piste soulève aussitôt des inquiétudes quiniennes liées à l'indétermination de la traduction, la réalité du sens, et ainsi de suite.

Un expédient familier est de donner une théorie de la vérité homophonique. Au lieu d'avoir une phrase *g* et une phrase *d* différentes, il s'agit d'avoir *la même phrase* citée à gauche et utilisée à droite. Il n'y a alors plus de doute que chaque phrase *g* sera matériellement équivalente à sa contrepartie dé-citée, car il va de soi que chaque phrase doit être matériellement équivalente à *elle-même*.

Tout ceci est chose connue. Nous désirons toutefois soulever une difficulté. Il nous semble que l'approche homophonique n'aide pas du tout si la thèse du holisme radical est vraie. Dans ce cas, pour anticiper la conclusion de cet essai, si on admet le holisme radical, la stratégie décitationnelle ne nous permet plus d'assurer l'équivalence matérielle entre la phrase *g* et la phrase *d*. Si la thèse du holisme est vraie, alors la difficulté pour le cas homophonique est la même que dans l'exemple espagnol-français.

On appelle «holisme» la doctrine selon laquelle le sens de (quelques, plusieurs, toutes les) phrases d'une langue naturelle est déterminé par «leur place dans la langue prise dans son ensemble». Il est notoire que cette doctrine est vague, mais malgré son manque de précision, nous croyons être capables de démontrer qu'une version radicale du holisme est en conflit avec l'approche homophonique. L'aspect du holisme qui pose problème est le suivant : pour au moins quelques phrases, le sens (ou plus précisément, le contenu propositionnel) que ces phrases ont dans leur langue peut dépendre du pouvoir expressif de la langue prise dans son ensemble. Nous conjecturons que le holisme radical, ainsi défini, a la conséquence suivante :

- (2) Étant donné deux langues L1 et L2, ayant des pouvoirs expressifs qui diffèrent de façon importante, il existera au moins deux phrases P1 et P2 des langues L1 et L2 respectivement, telles que, bien que P1 et P2 occupent essentiellement «les mêmes places» dans L1 et L2, elles n'ont pas le même contenu propositionnel.

Pour un holisme de cette sorte, un changement important à la langue dans son ensemble introduira quelque changement de contenu dans au moins quelques phrases de la langue. Nous soutenons qu'un changement

du contenu propositionnel entraîne un changement des conditions de vérité. (Certains trouveront peut-être cette dernière remarque litigieuse, mais puisque les propos discutés sont largement davidsoniens, avec les recours aux théories homophoniques de la vérité, nous présumons qu'il est admis de tous les côtés que le sens, et surtout le contenu propositionnel, va de pair avec les conditions de vérité. Que ce soit parce que le sens est identique aux conditions de vérité, ou pour toute autre raison, ceci ne nous concerne pas ici.)

C'est une question ouverte que de savoir si toutes les versions du holisme sont radicales dans le sens défini ci-dessus. Fodor et Lepore, par exemple, ont argumenté en faveur de la thèse selon laquelle le holisme modéré n'est pas possible, aussi longtemps que la distinction analytique-synthétique demeure non fondée¹. S'ils ont raison, il se pourrait que toute sémantique holiste soit «radicale». (Nous disons «il se pourrait», en partie parce que la définition du holisme soutenue par Fodor et Lepore est différente de la nôtre.) Pour nos fins, il est suffisant qu'il y ait une tension entre l'approche homophonique et le holisme radical.

Comme Tarski l'a souligné², il est important que la langue de la phrase *g* soit sémantiquement plus faible que la langue de la phrase *d*. En particulier, seule cette dernière peut contenir des prédicats sémantiques comme «vrai», «dénote» et ainsi de suite; et elle seule peut avoir les moyens pour référer à des expressions de la langue de la phrase citée. Ceci est important, parce que sans cette restriction des paradoxes sémantiques, comme l'antinomie du menteur, surviennent. Ainsi, suivant Tarski, nous distinguons entre la langue-objet, dont est puisée la phrase citée, et la métalangue, dont est puisée la phrase dé-citée. Nous stipulons que ces langues *n'ont pas* le même pouvoir sémantique.

Puisque la métalangue est intrinsèquement plus riche que la langue-objet, la tension suivante survient : le holisme radical entraîne que, pour au moins certains cas de (3), la phrase citée et la phrase utilisée n'auront pas le même contenu propositionnel :

(3) «S» est vraie ssi S.

C'est ce qui résulte du fait que les deux phrases sont tirées de deux langues différentes. Étant donné le lien entre le contenu propositionnel et les conditions de vérité, ceci nous mène à la conclusion que pour au moins une instance de (3), les conditions de vérité de la phrase *g* seront différentes de celles de la phrase *d*. Dans ce cas, par la définition de «conditions de vérité», il devra exister des circonstances telles que la phrase *g* soit vraie alors que la phrase *d* soit fausse! Bien que les deux phrases soient homophoniques, l'homophonie n'entraîne pas la synonymie, dans la mesure où elles proviennent de langues différentes qui sont sémantique-

ment différentes de façon importante, compte tenu du holisme radical. Ceci suggère que l'homophonie n'est pas suffisante pour assurer que les conditions de vérité soient les mêmes. De plus, nous suggérons que le holisme radical exclut même la possibilité de formuler une théorie de la vérité qui soit véritablement tarskienne.

Il pourrait bien sûr arriver que malgré la non-synonymie, chaque instance de (3) comporte des phrases *g* et *d* matériellement équivalentes, comme il pourrait arriver que les phrases *g* et *d* de l'exemple espagnol-français soient matériellement équivalentes. Mais pour assurer que (3) donne une définition de vrai-dans-*L*, les phrases citées et utilisées doivent partager les mêmes conditions de vérité. Or il semble que, compte tenu du holisme radical, les phrases *g* et *d* ne répondent pas à cette dernière exigence.

Puisque les phrases *g* et *d* appartiennent à des langues qui n'ont pas le même pouvoir expressif, il est très probable que pour n'importe quelle instance de (3), elles soient sémantiquement différentes, même si elles sont orthographiquement identiques. Pour étayer cette intuition, considérons un autre exemple. Avec deux langues différentes, chacune ayant cinq termes de couleur, il pourrait être difficile de savoir quels termes de couleur de la première langue sont une traduction de ceux de la seconde. Mais il pourrait certainement arriver que, de façon préthéorique, chaque mot de couleur dans *L*₁ ait une traduction exacte en *L*₂. Par contraste, considérons une langue contenant cinq termes de couleur à laquelle on ajoute trois nouveaux termes de couleur. Il est sûrement central au holisme radical que, au lieu de simplement ajouter trois nouveaux sens à un ensemble de cinq, un tel changement pourrait subtilement modifier le sens de chacun des premiers cinq termes. Ainsi, «bleu_{L₁}» avant le changement ne serait probablement plus synonyme de «bleu_{L₂}» après. De la même façon, il semblerait qu'ajouter des termes sémantiques à la langue-objet modifierait légèrement le sens de chaque terme, de sorte que la plupart, ou même toutes les phrases de la langue-objet homophonique et de la métalangue acquerraient ainsi un sens différent.

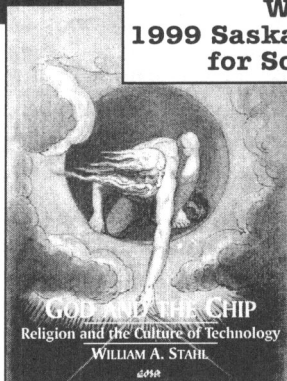
Deux notes, enfin. D'abord, il vaut la peine de se demander pourquoi ce point a été peu souligné³. Nous soupçonnons que les philosophes ont été rassurés par un langage détendu. On parle de «la même phrase» qui est d'une part utilisée, et d'autre part citée. Mais si les paradoxes sémantiques sont à éviter, et si la thèse du holisme radical est vraie, alors ce ne peut pas être littéralement la même phrase. La phrase *d* a la même orthographe et la même phonologie que la phrase *g*; cependant, les phrases sont aussi individualisées par leur contenu propositionnel, et ceux-ci diffèrent. Alors que le cas d'une théorie de la vérité homophonique fait apparaître plus clairement cette difficulté, la difficulté a aussi une portée dans les cas non homophoniques. Finalement, ces réflexions ne suffisent pas pour établir si c'est la thèse du holisme ou celle de la déci-

tation qui doit être rejetée. Mais elles suggèrent que les philosophes ne peuvent pas conserver les deux.

Notes

- * Un certain nombre de personnes ont discuté ces idées avec nous. La liste en est maintenant trop longue pour l'inclure ici, mais nous désirons remercier en particulier Paul Bernier, Ernie Lepore, John Leyden, Martin Montminy, Paul Pietroski, et un lecteur anonyme de *Dialogue* pour leurs commentaires et suggestions.
- 1 Jerry Fodor et Ernest Lepore, *Holism : A Shopper's Guide*, Cambridge, MA, Blackwell, 1992. Voir surtout le chapitre 1.
- 2 Alfred Tarski, «The Semantic Conception of Truth and the Foundations of Semantics», dans Heimir Geirsson et Michael Losonsky, dir., *Readings in Language and Mind*, Cambridge, MA, Blackwell, 1996, p. 36-64.
- 3 Nous ne sommes pas les premiers à noter que le pouvoir expressif supplémentaire de la métalangue soulève des problèmes pour Davidson. Voir, par exemple, Dorit Bar-On, «Conceptual Relativism and Translation», dans Gerhard Preyer et al., dir., *Language, Mind and Epistemology : On Donald Davidson's Philosophy*, Boston, Kluwer Academic Publishers (Synthese Library, vol. 241), 1994, p. 161-162. Nous désirons remercier un lecteur anonyme de *Dialogue* d'avoir porté ce passage à notre attention.

**Winner of the
1999 Saskatchewan Book Award
for Scholarly Writing**



God and the Chip Religion and the Culture of Technology

William A. Stahl

Paper \$29.95 • ISBN 0-88920-321-0
Editions SR series, Volume 24

Our ancestors saw the material world as alive, and they often personified nature. Today we claim to be realists. But in reality we are not paying attention to the symbols and myths hidden in technology. Beneath much of our talk about computers and the Internet, claims William A. Stahl, is an unacknowledged mysticism, an implicit religion. By not acknowledging this mysticism, we have become critically short of ethical and intellectual resources with which to understand and confront changes brought on by technology.

"Stahl exhibits impressive intellectual breadth and depth in providing a provocative interdisciplinary critique of the mystique that is associated with technology generally and computers and communications technology specifically."

— **Reginald Bibby**, University of Lethbridge

"Stahl uncovers the cultural expectations we place on technology, showing how religion, pop culture, and the media interact to fan our hopes and fears that technology will alternatively save us and destroy us. His discussion of 'redemptive technology' is one of the most rich, profound, and illuminating discussions of religion and technology in recent years."

— **Ronald Cole-Turner**, Pittsburgh Theological Seminary

Order from your favourite bookstore



Wilfrid Laurier University Press

Email: press@wlu.ca • Telephone: 519-884-0710 ext. 6124 • Fax: 519-725-1399